

J. S. BACH

Chantre de S. Michel



LES ANNALES DU MONT S^t-MICHEL



BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRERIE UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL

NOTRE COUVERTURE

A vingt-cinq kilomètres du Mont Saint-Michel :

« CIMETIÈRE AMÉRICAIN ET MÉMORIAL
À SAINT-JAMES »

L'emplacement de ce cimetière fut choisi le 5 août 1944. Onze autres cimetières militaires temporaires furent établis, au cours de l'été 1944, dans le nord-ouest de la France. Après la fin de la guerre, le cimetière de Saint-Laurent-sur-Mer et celui de Saint-James furent retenus pour devenir permanents, et les corps qui reposaient dans les cimetières temporaires furent transférés et réinhumés ici... La libre disposition du terrain, de près de douze hectares, fut accordée à perpétuité par le Gouvernement français.

Dans le plan définitif, les tombes ont été disposées en rangées concentriques dont l'ensemble peut être comparé à un éventail entr'ouvert... Parmi les croix, on peut voir de nombreuses étoiles de David : elles sont 81 et désignent les tombes d'Israélites. Sur les 4 410 soldats enterrés ici, 4 315 ont été identifiés, et il y a 95 soldats inconnus. Dans une vingtaine de tombes, deux frères reposent côte à côte.

Lorsque l'on s'approche de l'extrémité Est du Mémorial, on découvre la statue d'un guerrier qui, sur son fidèle coursier, terrasse un dragon... Sur son socle de granit est gravée l'inscription : « J'ai combattu pour la bonne cause, j'ai terminé ma course, j'ai gardé la foi ». Cette phrase est extraite de la lettre de saint Paul à Timothée (II, chap. 4, vers. 7) et matérialise la voix des 4 410 Américains qui reposent dans ce cimetière.

La tour de la chapelle-mémorial a une hauteur de trente mètres : un escalier permet d'accéder à la plate-forme d'observation. De là, on peut généralement apercevoir nettement le Mont Saint-Michel, à quelque vingt-cinq kilomètres au nord-ouest.

Entrons dans la chapelle : sur le côté droit du vestibule, un vitrail représente saint Jacques de Compostelle (= saint James) veillant et priant sur les tombes (voir cliché 1, page 94). À droite du vitrail, on peut lire cette prière : « O Dieu, tu es l'auteur de la paix et l'ami de la concorde : défends-nous, tes humbles serviteurs, dans tous les assauts de nos ennemis ; ainsi pleinement confiants en ton aide, nous ne craignons la puissance d'aucun adversaire ».

(Suite page 3 couv.)



Les Annales du Mont Saint-Michel

La mort n'est pas toujours l'ennemie que l'on croit

On ne devrait pas mourir, quand on s'aime. La famille ne devrait pas connaître la mort. On s'unit pour l'éternité, et pour l'éternité aussi on donne la vie à d'autres.

Pourtant, à peine ensemble, nous sentons venir la menace et se glisser entre nous l'ombre ennemie. À peine avons-nous bâti la maison et l'avons-nous peuplée de berceaux, il faut songer aux tombes.

La mort n'est pas seulement l'hôte qu'on n'évite point ; on pourrait dire : c'est un membre de la famille, membre jaloux qui, en s'installant, en expulse d'autres ; bourreau fantasque, à qui sont indifférentes les considérations d'âge, de respectabilité ou de services...

Qui que ce soit qu'on voie ainsi s'éloigner, la vie est changée. Toute mort déchire la chair commune. Cette étonnante unité de la chair que l'unité d'âme était appelée à doubler paraissait infrangible ; c'était un invisible réseau qu'on croyait ne pouvoir jamais rompre. Il est rompu pourtant. Il faudra déployer toutes les industries de l'amour pour que d'autres liens se substituent, à la mort venue, aux chaînes brisées.

... nous donc si caducs, nous et nos œuvres, et n'étai... qu'une tente, cette maison qu'on avait cru bâtir sur le

roc ? Nous n'y séjournons pas. Tout séjour n'est en réalité qu'une fuite. Nous sommes les éternels passants. « Tous les jours vont à la mort ; le dernier y arrive », dit Sénèque. Une seule question ne se pose jamais pour un être : où en est-il de son déclin ?

Si l'homme n'est ainsi qu'un mourant qui, perpétuellement, achève sa tâche, la société familiale doit se sentir à chaque instant en mal de ruine. Préparation à la vie, la famille est pour cela même préparation à la mort, et de ce commun rendez-vous avec le mystère, on ne sait jamais quel sera le premier élu.

Pourquoi ne mourrait-on pas ensemble ? Ce serait le plus cher vœu de l'amour. Nouvelle bénédiction nuptiale, on y consentirait avec joie. Mais le cas est bien rare. La Providence a d'autres vues dont quelques-unes nous sont apparentes : substitution du vivant au mort, continuité de la tâche éducatrice ; d'autres nous sont cachées et ne sont pas moins bonnes, et il en est enfin dont la bienveillance se dérobe sous de l'horreur.

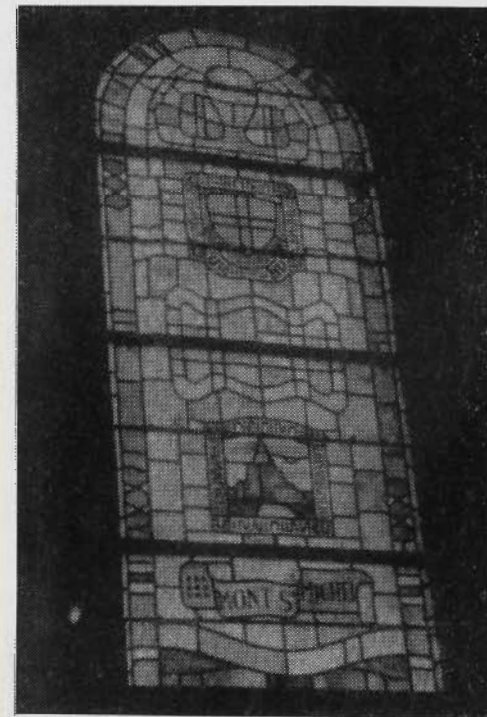


Saint Jacques veillant sur les tombes (vitrail du cimetière américain de Saint-James)

La foi est alors difficile. On se croit le jouet de la fatalité, et l'on ne réfléchit pas que, même avec la mort, l'amour est encore une faveur insigne. Il y a pour la maison des malheurs autrement graves que le deuil ! Que de tragédies sans que nul ait disparu ! et que de douceurs conservées dans l'absence !

La mort n'est pas toujours l'ennemie que l'on croit. En la subissant, l'amour sait la vaincre. Ne restant pas cinq minutes sans penser l'un à l'autre, des êtres qui s'aiment ne peuvent pas ne pas se rencontrer, et pour la même raison ils ne peuvent pas être séparés ; l'un éternise l'autre et le défend contre la destruction en le gardant de l'oubli...

Vivre, c'est souvent se quitter ; mourir, c'est se rejoindre. Ce n'est pas un paradoxe de l'affirmer : pour ceux qui sont allés au fond de l'amour, la mort est une consécration et non une chute. L'amour est alors plus intime, plus dépouillé et plus grave. Le



Vitrail du Mont Saint-Michel (cimetière américain de Saint-James)

cœur s'approfondit à chercher dans le mystère ceux qui s'y sont enfuis.

Au fond, personne ne meurt, puisqu'on ne sort pas de Dieu. Celui qui a paru s'arrêter brusquement continue sa route. Ecrivain de sa vie, il a seulement tourné la page. De lui, on perd ce qu'on possédait à terme ; mais on ne possède éternellement que ce qu'on a perdu.

Que la fascination de la vie cède un peu, et notre deuil s'évanouira avec elle. La vie et la mort ne sont que des apparences diverses d'une destinée identique ; quand on y accède par le cœur on ne distingue plus.

A.-D. SERTILLANGES
dans *Nos disparus*, Editions Spes,
Paris, 1970, pages 5, 7-8 et 10

Abonnements et Réabonnements

L'abonnement aux « Annales » est de 8 F. *Il ne sera pas envoyé de formule de mandat pour le renouvellement des abonnements en cours.* Nous remercions tous les lecteurs qui sont fidèles à envoyer leur participation, et plus spécialement les personnes qui consentent à un abonnement d'honneur (12 F), ce qui permet d'aider d'autres abonnés aux ressources trop modestes et qui peuvent ainsi garder ce « trait d'union » avec le sanctuaire de Saint-Michel.

IMPORTANT :

Utiliser pour le règlement le C.C.P. suivant (à l'exclusion de toute autre adresse) : « Annales du Mont Saint-Michel », C.C.P. 4-42 Rennes.

De même, pour tous versements concernant honoraires de messes, offrandes à l'Archiconfrérie ou paiement des articles relatifs à la dévotion de Saint-Michel. Merci à tous.

La fête de l'Archange

Cette année, la solennité de la fête de saint Michel était le dimanche 26 septembre. Le soleil était présent lorsque M. Nicolle, maire du Mont Saint-Michel, accueillait Mgr Righi-Lambertini, nonce apostolique en France, et Monseigneur l'Evêque de Coutances. Aux premiers rangs des fidèles : M. de Verdun et les membres du Conseil de la Société « La Baie », M. J. Leclerc, président des Amis du Mont Saint-Michel...

La procession s'avance au chant de « La Marche de l'Eglise » et gravit le Grand Degré, jusqu'à l'abbatiale qui résonne déjà des belles harmonies de l'orgue aux mains de M. Kuhn, conseiller du Clergé diocésain.

Autour des Evêques, concélébrent : MM. Angot et Harel, vicaires généraux ; MM. Mouchel, Trican, Cadel, Brard, Lelégard et le P. Bruno. L'homélie fut prononcée par Monseigneur le Nonce, qui invita les fidèles à prier saint Michel pour le Synode qui doit commencer à Rome le 30 septembre.

Comme la grand'messe le matin, les vêpres l'après-midi furent animées par le chant très juste et très mélodieux des Sœurs du Carmel d'Avranches. Mgr Wicquart fit l'homélie sur le passage suivant de saint Luc : « Celui qui perd sa vie à cause de moi, la sauvera. Mais que sert à l'homme de gagner l'univers s'il se perd ou se lèse lui-même ? Car celui qui rougit de moi ou de mes paroles n'est pas digne de moi ».

Homélie de Monseigneur Wicquart aux vêpres

QUE NOTRE FOI NE SE LAISSE PAS ENSABLER !

...En ce jour où nous fêtons l'Archange saint Michel et à la veille du Synode, il est bon de penser spécialement à notre foi chrétienne.

La foi au Christ, n'est-ce pas la réponse que nous faisons, comme les Apôtres, à l'interrogation de Jésus : « Pour vous, qui suis-je ? » ?

Oui, pour nous, qui est Jésus-Christ ? Et que faisons-nous pour le suivre, c'est-à-dire pour écouter sa Parole, la pratiquer dans notre vie et la rayonner hardiment, en vrais missionnaires ?



Notre foi est mise en question aujourd'hui, profondément, souvent et de multiples manières.

Elle est menacée d'ensablement.

Comme le Mont Saint-Michel...

Vous avez entendu parler de ce danger. Les « herbues » gagnent du terrain. Si elles atteignaient le Mont, celui-ci ne serait plus qu'une presqu'île. Il perdrait alors son identité propre. Il ne serait plus « Saint-Michel au péril de la mer ». On s'en émeut. On recherche les causes et les remèdes.

Notre foi chrétienne risque, elle aussi, un ensablement qui la ramènerait à la terre. Nous nous laissons absorber par l'immédiat, les affaires, l'élévation de notre niveau de vie, la mise en valeur du monde. Les « herbues » gagnent du terrain dans nos mentalités. Sans aucun doute, les polders ne sont pas de mauvaises choses, ni non plus la recherche d'un certain confort ou le progrès dans la domination des forces de l'univers et l'organisation de la société. Mais le Mont Saint-Michel ne pourra demeurer une île que si on lui sauvegarde un certain recul par rapport au continent. Et notre foi chrétienne, elle aussi, réclame qu'on maintienne la transcendance de l'Évangile de Jésus-Christ.



Quels remèdes à l'ensablement ?

S'il s'agit de l'ensablement du Mont, il revient aux compétences techniques de répondre.

S'il s'agit de l'ensablement de la foi, la Parole de Dieu nous donne des conseils multiples et variés. Permettez-moi de n'en retenir que trois, ceux que l'Église nous recommande dans les temps de rénovation chrétienne, ceux que les moines ont été appelés à pratiquer ici durant de nombreux siècles : la prière, le jeûne et l'aumône.

- 1 - *La prière*, c'est l'union consciente de notre âme à Dieu. L'élévation de ce sanctuaire sur le rocher émergeant des flots en est un signe.
 - Posons d'abord la question du temps de prière dans notre vie. On a toujours le temps de ce qu'on aime. Si nous n'avons pas le temps de converser avec Dieu, c'est que notre cœur est pris ailleurs, dans les « herbues », absorbé par la terre.
 - Mais avoir des temps de prière ne suffit pas ; nous devons aussi développer l'esprit de prière, c'est-à-dire l'union vivante à Dieu dans toutes nos actions, nos joies, nos peines, nos recherches. L'esprit de prière est comme un levain qui fait monter toute la pâte de notre vie et lui donne la saveur de Dieu.
- 2 - *Le jeûne*. Pour pratiquer la prière, une certaine distance par rapport à la terre est nécessaire, un certain jeûne. Celui qui se laisse absorber par l'engagement temporel, par la satisfaction des besoins et ambitions terrestres, même légitimes en soi, n'arrive pas à prier. Il faut vouloir nous abstenir de certains biens d'ici-bas, et pas seulement du péché, si nous voulons assurer pratiquement la priorité absolue du Royaume de Dieu dans notre vie et chercher vraiment les choses d'en haut. Le jeûne, c'est-à-dire une certaine réduction volontaire dans notre train de vie et l'assouvissement de nos appétits terrestres, est la condition indispensable pour que notre existence soit chrétienne. Notre cœur doit être insulaire en son centre.
- 3 - *L'aumône*. Le jeûne s'impose pour assurer notre relation aimante à Dieu, et aussi pour que nous aimions effectivement notre prochain, jusqu'au partage de nos biens avec ceux qui

sont dans le besoin. Comment donner, si on n'est pas capable de se priver, capable de jeûner ? Celui qui a le cœur ensablé jusqu'au centre, même s'il est très riche, résiste à l'aumône. Il ne répond pas à l'appel du pauvre. On n'a jamais trop d'argent pour soi, jamais trop de temps pour soi, jamais trop de talents pour soi, quand on a laissé les « herbues » gagner le centre. L'aumône est la preuve que notre cœur est assez détaché, assez insulaire en son centre, pour être libre de donner par amour. L'aumône est aussi la preuve tangible de la vérité de l'amour que nous portons à Dieu invisible, car la charité chrétienne est une, envers notre Père des Cieux et nos frères de la terre.



- La prière, comme temps et comme esprit, est l'acte même de la foi qui s'affirme, s'affermit et se nourrit.
- L'aumône est la garantie humaine de l'authenticité de la prière.
- Le jeûne est la condition indispensable de l'aumône ainsi que de la prière.

Nous savons ce qu'il faut faire pour porter remède à l'ensablement de la foi. Que l'Esprit du Christ nous y aide !

Honoraires des messes de Pèlerinage

Une messe	12 F
Neuvaine	112 F
Trentain	400 F

(Utiliser le C.C.P. des « Annales » : 442 Rennes)

Jean-Sébastien BACH

Chantre de Saint-Michel

Jean Sébastien BACH est l'un des plus grands musiciens de tous les temps.

Son influence continue de s'exercer dans notre monde contemporain, et le « retour à Bach » n'est peut-être encore qu'à ses débuts.

Si tous les lecteurs des « Annales », en effet, ont entendu sa Badinerie, sa Toccata et Fugue en ré mineur ou l'Aria de la Suite en Ré, bien peu, sans doute, savent que quatre de ses Cantates célèbrent la gloire des Anges et de saint Michel :

- Es erhub sich ein Streit, Un combat commença dans le Ciel, n° 19 ;
- Nun ist das Heil und die Kraft, Voici que sont apparus le salut et la force de Dieu, n° 50 ;
- Herr Gott, dich loben Alle wir, Seigneur Dieu, nous te louons, n° 130 ;
- Man singet mit Freuden vom Sieg, Chantons avec joie la victoire du Seigneur, n° 149.

Avant d'ouvrir ces partitions, dans un bref rappel historique, nous essaierons de retrouver la pensée des Anges et de saint Michel durant les années d'enfance et d'adolescence de Jean Sébastien, les influences dont il a bénéficié et qu'il a utilisées dans ces œuvres. Il en a défini lui-même le but : « Toute musique qui a d'autres fins que la gloire de Dieu et l'édification du prochain n'est qu'un bavardage et un rebâchage diaboliques ».

LE « PETIT-CHANTEUR » DE SAINT-MICHEL

Jean Sébastien BACH est né le 31 mars 1685 à Eisenach.

Date et lieu ont leur importance :

1685 :

C'est l'année triomphaliste et désastreuse de la Révocation de l'Edit de Nantes.

Beaucoup de protestants français, fidèles à leur croyance, s'expatrient pour l'Allemagne : parmi ces Huguenots se trouvent des familles qui emmènent leur chapelle : organistes, chantres, instrumentistes de leur orchestre.

Par ces réfugiés, Bach connaîtra la musique française : il copiera les œuvres des Goudimel, Couperin, de Grigny, Marchand et fera profit du classicisme louis-quatorzien : on trouve souvent dans ses cantates ou pièces instrumentales des indications telles que « Gai, vivement, louré, etc... », mais aussi et surtout, il saura reprendre la forme de l'Ouverture lullyste, comme dans le Prélude et la Triple Fugue en mi bémol, utilisera même des thèmes de ses contemporains parisiens, se souviendra de l'élégance et de la concision des artistes versaillais.

EISENACH

Au centre de tous les pays allemands, à mi-chemin entre le Rhin et l'Elbe, la petite ville d'Eisenach est dominée par le château-fort de la Wartburg.

C'est là que vécut sainte Elisabeth (1207-1231), que chantera plus tard Franz LISZT. Au temps de Bach, les fresques ornant les murs de la grande salle des landgraves retraçaient la vie mouvementée de la douce et vertueuse reine « aux mains bien-faisantes », héritière de l'esprit de saint François d'Assise.

Elisabeth avait coutume de dire de ceux qui en priant prenaient un visage triste et sévère : « Ils ont l'air de vouloir épouvanter le Bon Dieu : qu'ils Lui donnent donc ce qu'ils peuvent, gaiement et de bon cœur. »

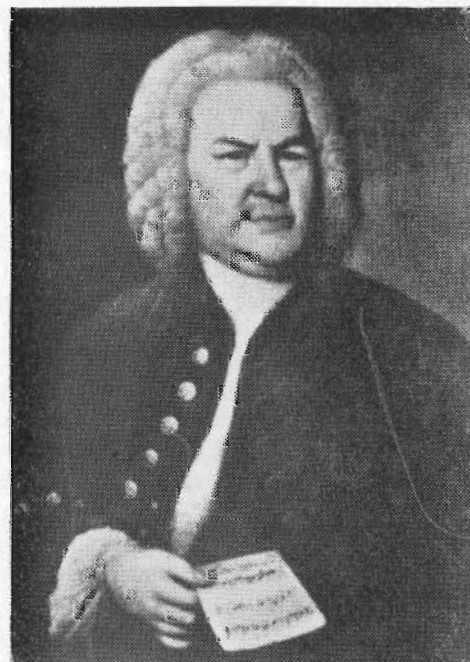
C'est ce que fera J.-S. Bach toute sa vie, chez qui on retrouve ce même équilibre et cette saine spiritualité.

« Pour soulager les pauvres infirmes qui ne pouvaient venir chercher l'aumône au château bâti sur la montagne, Elisabeth fit construire en bas, à Eisenach, un hôpital où elle allait les servir de ses propres mains et prenait un soin particulier des enfants. Elle nourrissait neuf cents pauvres tous les jours.

Après la mort du landgrave Louis, son mari, en 1227, elle fut dépouillée de tout par son beau-frère, fut obligée de se retirer dans une misérable hôtellerie d'Eisenach parce que personne n'osait la recevoir, de peur d'irriter le prince... Cédant aux instances du pape Grégoire, saint François d'Assise lui envoya son manteau. » (D'après FLEURY, Histoire Ecclésiastique, T. 17, p. 27, Paris 1711).

Nous aurons à reparler de ce don symbolique à l'occasion des Cantates 19, 130, 149, où il est fait mention d'Elie montant au ciel sur un char de feu, couvrant de son manteau Elisée qui fut investi de l'esprit prophétique de son maître.

N'est-il pas permis de penser que cette allusion plusieurs fois reprise, et en particulier dans les cantates pour la fête de saint Michel, œuvre de Bach lui-même, peut-être, est un souvenir vivace de ses années de jeunesse à Eisenach ?



Jean-Sébastien Bach

Ce château de la Wartburg évoquait aussi les tournois célèbres qui avaient réuni, au 12^e siècle, les minnesinger, les chanteurs d'amour les plus célèbres, pour s'y adonner à des luttes poétiques : le deuxième acte du Tanhauser de Richard WAGNER rappellera ces concours lyriques dans lesquels les concurrents engageaient quelquefois leur vie.

Mais surtout, c'est dans ce château que LUTHER acheva la traduction de la Bible en allemand. Pour lui, la Bible était la source du christianisme : il en fit une parole vivante, il « trouva

le ton inimitable qui lui permettait de mêler intimement les vocables étrangers et l'idiôme maternel en un langage agréable à l'oreille et ami de la mémoire. Sa traduction stimulait la sensibilité religieuse du peuple et excitait chez l'homme du commun une faim dévorante de la Parole de Dieu » (1).

C'est de la Wartburg également que Luther écrit : « Il est impossible que ceux qui adhèrent à l'Évangile ne soient pas de vrais chrétiens, si peu nombreux et si fragiles, si pécheurs aussi, qu'ils soient. »

Jean Sébastien s'imprégna de cette traduction des Livres Saints qu'il était capable de lire aussi en latin, et probablement en grec : on s'étonne même qu'il ne se soit pas écrié, comme Haendel, devant la médiocrité des livrets qu'on lui proposait pour ses Cantates : « Je connais ma Bible, et je saurai, aussi bien qu'un autre, y choisir des paroles convenables. »

Luther avait aussi une âme d'artiste : les arts lui semblaient autant de formes du Bien et de moyens de célébrer la gloire de Dieu. Il admirait Dürer et Kranach. Mais, c'était la musique qu'il aimait avec le plus de passion : « Mon cœur palpite, écrivait-il, et s'élançait vers cet art qui m'a si souvent consolé et même sauvé des plus grands périls. » Quand il était anxieux, il se mettait à chanter et retrouvait la paix. Il était convaincu que « le Diable, père du souci, détestait la musique et fuyait devant elle ». « La musique, disait-il encore, c'est l'art divin ; c'est le plus beau don de Dieu. A l'exception de la théologie, nulle science ne lui est comparable. » Aussi la musique avait-elle une grande place dans sa vie de famille aussi bien que dans sa vie religieuse personnelle. Le soir, après la prière, tous les siens chantaient des cantiques en parties, ainsi que des compositions plus savantes, et lui-même exécutait la partie de ténor : image anticipée de ce que réaliseront plus tard J.S. Bach, Anna Magdalena, son épouse, et leurs nombreux enfants !

Musicien de grande inspiration, poète original et puissant, chef d'Église, Luther dota la Réforme d'un recueil de chants qui fut complété et amplifié après sa mort : mine inépuisable que Bach exploitera à pleines mains soit pour utiliser ces Chorals dans les Cantates, Oratorios ou Passions, soit pour les commenter à l'orgue en d'impérissables chefs-d'œuvre.

(1) LORZ, « La Réforme de Luther » (Paris, 1970), tome I, page 403. On trouvera une excellente critique de cet ouvrage dans CONGAR, « Chrétiens en dialogue », pages 437-451.

Ces exemples vécus de sainte Elisabeth, cette émulation des minnesinger, cette foi luthérienne furent les sources spirituelles de l'art de Jean Sébastien.

Ce ne furent pas les seules influences dont il profita à Eisenach : son oncle, *Johann Christoph*, élève de Pachelbel, le maître du choral figuré, était l'organiste de la petite ville : il avait écrit une *cantate à saint Michel*, où, dans un grand tableau musical, il réunissait deux chœurs à cinq voix, un orgue, un orchestre de deux violons, quatre altos, un basson, quatre trompettes, les timbales et la basse à cordes. Jean Sébastien connut cette œuvre et la fit entendre à Leipzig : « Mon saint Père, écrivait son fils aîné Philipp Emmanuel, a fait exécuter cette cantate et chacun fut surpris de l'effet obtenu. »

Un texte de l'Apocalypse (XII 7-12) sert de base à cette composition : son sujet, le combat de l'archange saint Michel contre Satan sera repris par Jean Sébastien qui se souviendra de la richesse orchestrale, de la diversité des formes et de la puissance chorale de cette gigantesque fresque : il n'oubliera pas non plus la place prépondérante des trompettes annonçant le triomphe des Anges sur les démons, de la lumière sur les ténèbres, et la joie victorieuse de tous les élus.

Orphelin dès son enfance, Jean Sébastien passa quelques années chez son frère aîné, organiste à Ohrdruf (1695-1700), puis compléta son éducation musicale à la manécanterie de *Saint-Michel de Lünebourg* (1700-1703).

Cette maîtrise était placée sous le patronage de Saint-Michel, et l'église consacrée à l'Archange, était « d'une hauteur à vous couper le souffle : le grand autel, avec sa partie centrale en or pur parsemé de ravissants émaux à côté duquel le chœur prenait place dut impressionner le jeune Jean Sébastien » (2).

A la bibliothèque musicale très riche de cette église, le jeune Bach, qui avait alors une voix de soprano d'une rare beauté, put travailler les œuvres des Praetorius, Schütz, Monteverdi, Carissimi, Frescobaldi. Il y retrouva, non sans fierté, les compositions de ses oncles Jean-Christoph et Heinrich : un motet de ce dernier, à dix parties, cinq vocales et cinq instrumentales, était attribué, récemment encore, à Jean Sébastien.

A Lünebourg, centre de langue, de culture et de musique françaises, Jean Sébastien connut de nombreux musiciens d'outre-

(2) GEIRINGER, « Bach et sa famille », page 149.

Rhin amenés à la cour de Cella par Eléonore D'Olbreuse, une poitevine, épouse du duc de Brunswick-Lünebourg : il étudia, en particulier les œuvres de Couperin, dont les « récits de tierce ou de cromohrne en taille » trouveront dans ses Cantates ou Passions une équivalence dans les Aria pour baryton.

C'est à la Michaeliskirche que Bach rencontra le grand organiste *Georg BOHM* : leurs relations furent des plus fécondes, et l'influence de ce coloriste sur les compositions de Jean Sébastien est manifeste : on peut constater, par exemple que le choral final de la Cantate 19 : « Fais que les Anges viennent avec moi », reprenant la mélodie « Freu dich sehr o meine Seele », popularisée récemment en France par les paroles : « Nous allons manger ensemble » (D 8), s'inspire de la partita de Böhm (Ed. Wolgast-Breitkopf, p. 106-124).

Il nous faut mentionner aussi le séjour de quatre mois de Bach à Lübeck (oct. 1705-fév. 1706) : il y entendit les célèbres « musiques du soir » de Buxtehude, dans l'église illuminée, remplie d'une foule recueillie.

Les chants, l'orchestre de quarante instruments, l'orgue de cinquante quatre jeux sur trois claviers l'enthousiasmèrent. Bach entendit là, dans ses différentes versions, le choral « Nun lob mein Seel den Herren » (Nous chanterons pour toi Seigneur) de Goudimel, harmonisé et varié par Buxtehude (Ed. Spitta-Seiffert, pp. 39-51). Il l'utilisera dans sa Cantate 130.

Pendant ses années de jeunesse, le « petit-chanteur » de Saint-Michel put ainsi connaître toutes les écoles musicales de l'époque : celle, fantaisiste, décorative, exubérante du Nord, formée par SWEELINCK, le « faiseur d'organistes », celle, structurée et lyrique de l'Allemagne du Sud et de l'Italie ; celle, majestueuse, gracieuse, spirituelle de la France.

Jean Sébastien s'assimila tous les styles et se nourrit, à l'ombre de l'église Saint-Michel de toutes ces richesses : quand on retrouvera ces trésors dans ses Cantates ou ses œuvres instrumentales, ils apparaîtront transformés, recréés : c'est par eux que s'exprimera son âme d'artiste et de chrétien (3).

Ange LAHOGUE

(3) Bibliographie : nous nous sommes servi, pour cet article et les suivants, des ouvrages de Ph. SPITTA, A. SCHWEITZER, A. PIRRO, N. DUFORQ.

RUE DE L'ISLE

Poésie par RENÉ SAINT-CLAIR

*Noire nuit que secoue et ravage le vent
Etreinte chuchotée, ample bourdonnement,
Vous réveillez en moi la crainte irraisonnée,
Les émois de l'enfance au loin tourbillonnée.*

*Tout près, c'est le marais, haillon de vase et d'eau
Que ma Muse revêt comme un riche manteau.
Et là, sont les pignons autrefois sous le chaume
D'où mes aïeux défunts s'échappent en fantômes.*

*Maintenant, c'est la pluie arrosant crescendo
Elle résonne aux toits. Et, parmi ce chant d'eau,
Voguent mes incursions sur l'étang de ma vie.
J'y revois des clartés de figures amies.*

*Et, cette émanation de regrets attristants,
Lit de brouillard épais à l'hiver de mon temps
Présage ma descente en la fosse d'argile
Parmi les Disparus de cette rue de l'Isle.*

*Plus on a de passé, moins on a d'avenir.
Mais, comme est abondant le flot des souvenirs.
Ainsi, pendant l'hiver, séjourne aux marécages
Le flot qui sinuait, hier, par les pacages.*

*O Souvenirs, fragments d'un pactole éternel,
Ilots parmi l'oubli devenus irréels,
J'aime vous susciter en mon éveil tranquille
Vous êtes mes trésors, vous êtes mes asiles.*



Publication de RENÉ SAINT-CLAIR

FLEURS DE JOIE

Chansons avec la musique ; poésies en patois du Cotentin et en français ; illustrations.

S'adresser à l'auteur : 50 - Marcey-les-Grèves.

XIV^e Rencontre poétique du Mont Saint-Michel

Le samedi après-midi 4 septembre 1971, dans la Salle Belle-Chaise, Michel Velmans, président-fondateur de ces Rencontres qui ont pour but de faire mieux connaître la Poésie de l'Europe du Nord et les poètes des pays qui la compose entre eux, accueillait M. Sadi de Gorter, ministre plénipotentiaire des Pays-Bas à Paris, et M. Roger Bodart, de l'Académie Royale de Belgique, tous les deux membres de l'Académie Septentrionale, venus représenter leurs pays.

Les conférences devaient être faites par M. Sadi de Gorter et par M. Henri Fagne, éditeur de la Poésie belge de langue néerlandaise, qui s'était fait accompagner par de jeunes poètes flamands qui furent très applaudis lorsqu'ils dirent leurs œuvres en illustration à la conférence passionnée de leur éditeur qui révéla une poésie flamande de langue néerlandaise en pleine évolution, active et pleine de promesses à la centaine de poètes français et leurs amis venus l'écouter.

Le peintre et poète Marc Emans tint à prendre la parole pour évoquer la grande figure du poète Paul van Ostaijen et lire ses poèmes en flamand et en français, ce qui fit apprécier la puissance véhiculaire des images et la sensibilité propre et musicale de la langue néerlandaise.

Mme Béatrix Balteg interpréta de nombreux poèmes flamands dans leur traduction française, tels qu'ils ont été réunis spécialement pour cette Rencontre par Henri Fagne, sous le titre « La poésie actuelle en France » (Annie Reniers, Serge Largot, Mark Dangin, Willem M. Roggman, Neer Vantina, Jo Verbrugghen, etc...).

L'ensemble vocal Claude Martinet, de Nantes, interpréta avec une qualité tout à fait exceptionnelle des chants anciens de Flandre.

Michel Velmans mis l'accent sur la difficulté de la traduction poétique et sur la nécessité de telles Rencontres pour favoriser l'effort de la traduction, puis il donna la parole pour les Pays-Bas à M. Sadi de Gorter.

Celui-ci présenta avec une émotion contenue qu'il fit partager très rapidement au très important public réuni dans la Salle Belle-Chaise, la poésie de son pays, restée proche des préoccupations quotidiennes, sociales ou historiques du peuple hollandais. Du passé le plus lointain aux années les plus récentes, le conférencier, grand orateur, révéla une littérature poétique riche, variée, et un langage poétique qui atteint aisément la grandeur, la passion ou la simplicité.

L'ensemble vocal Claude Martinet illustra cette conférence très applaudie par d'autres chants de l'ancienne Flandre.

Outre les poètes flamands venus accompagner Henri Fagne, on remarquait entre autres : Marie-Thérèse Bodart, Luc Norin, Mme Théophile Briant, Angèle Vannier, Annie Fontaine, Jeanne Bessière, Claude Ardent, Odile Caradec, Simone Boulaire, Katherine Hentic, Katol, Antoinette Porz Even, Madeleine Scherrer, Elisabeth Weig, Mme Jean-Marie Gerbault, Denys-Paul Bouloc, Robert Delahaye, Claude Serreau, P.-A. Robic, Claude Vaillant, Charles Roudaut, Simone Morand, Jean-Pierre Boulaire, Henri Delamaire, André Henry, Michel Brillet, Kerouredan, J.-L. Vaneille, Annie Jourdain, Charles Thomas.

En fin d'après-midi, M. Julien Nicolle, maire du Mont Saint-Michel et président de l'Office du Tourisme de la Manche, et M. Jozeau-Marigné, président du Conseil Général de la Manche, sénateur-maire d'Avranches et député au Parlement Européen à Bruxelles, accueillirent en termes très cordiaux : M. Sadi de Gorter, M. Roger Bodart, M. Michel Velmans, les poètes et leurs amis, à la mairie du Mont Saint-Michel, et les félicitèrent d'avoir choisi ce haut lieu marin pour leur réunion d'études de la poésie néerlandaise.

Un repas amical réunit tous les participants au Camping du Mont Saint-Michel.

Le dimanche 5 septembre, à 11 heures, les membres du Jury des Prix de Poésie du Mont Saint-Michel présents, Robert Delahaye, P.-A. Robic, Denys-Paul Bouloc, Claude Vaillant et Michel Velmans, trouvèrent à nouveau une hospitalité accueillante dans cette salle de la mairie pour leurs délibérations préparatoires aux Prix de cette année.

L'après-midi, après une visite au Grand Bé, où repose Chateaubriand, que voulaient saluer les poètes néerlandais, ces derniers se réunirent à Rothéneuf, chez Mme Jean-Marie Gerbault, puis chez M. Henri Delamaire, en son Logis de la Croix-Verte, à Dol-de-Bretagne où, dans une atmosphère détendue, les poètes purent lire leurs œuvres au public de cette ville.

BIBLIOGRAPHIE :

LE SECRET DE MAXIMILIEN KOLBE

(Editions Saint-Paul, 6, rue Cassette, Paris-6^e)

Le P. Kolbe a été béatifié le 17 octobre dernier : première victime du nazisme proposée par l'Eglise à la vénération des fidèles et en particulier des prêtres, religieux et religieuses qui ont souffert pour leur foi.

Déporté au camp d'extermination d'Auschwitz en Pologne, il prit volontairement la place d'un père de famille qui, en punition de l'évasion d'un détenu, devait être enfermé dans un cachot de béton, sans nourriture ni boisson, avec neuf hommes.

Cette cellule que l'on vénère, située dans les caves, n'était ouverte que lorsque tous les détenus, après les terribles tortures de la faim et de la soif et leurs cris déchirants, avaient rendu le dernier soupir.

Héros de charité, soutenant ses frères jusqu'au bout, le P. Kolbe ne cessa de prier, de réciter le chapelet et de chanter des cantiques, à la grande surprise des bourreaux qui, d'habitude, n'entendaient que des hurlements de révolte et de haine. Seul survivant quinze jours plus tard, dans un état de parfaite propreté, le corps enveloppé d'une lumière toute surnaturelle, un SS mit fin à son agonie par une piqûre au carbone.

TABLE DES MATIÈRES

ANNALES 1971 (97^e année)

I. - DOCTRINE ET PIÉTÉ

Le bonheur (abbé Blanchet)	N° 1	p. 1-5
Un centenaire : Pontmain	N° 1	p. 9-15
Fidélité dans la certitude, mais ouverture à la recherche	N° 2	p. 21-24
L'Eucharistie (Mgr Wicquart)	N° 3	p. 37-38
Vacances	N° 4	p. 57
Assomption	N° 4	p. 70-71
La mort (Sertillanges)	N° 6	p. 93-95
<i>Prières :</i>		
Notre-Dame de Pontmain (Hymne)	N° 1	p. 14
Carême - Pâques	N° 2	p. 34
Pentecôte	N° 3	p. 55
Prière de Paul VI	N° 5	couv. 2
<i>Homélies :</i>		
du pèlerinage des grèves (abbé Lerivray)	N° 5	p. 74-77
du pèlerinage du 29 septembre (Mgr Wicquart)	N° 6	p. 97-100

II. - CHRONIQUE DU MONT SAINT-MICHEL

Les Amis du Mont Saint-Michel :		
la Salle des Chevaliers	N° 1	p. 17-20
Un locataire qui a sauvé le Mont Saint-Michel (J. Toussaint)	N° 2	p. 31-33
Le Mont Saint-Michel est toujours en Normandie (A.-A. Desile)	N° 3	p. 35
Depuis quand le Mont Saint-Michel est-il normand ? (H. Decaëns)	N° 4	p. 58-62
Villedieu et le Mont Saint-Michel	N° 3	p. 38-41-48
La 16 ^e fête internationale de Saint-Michel	N° 4	p. 67-69
Le 25 ^e pèlerinage à travers les grèves	N° 5	p. 73-77
Les Heures Musicales du Mont Saint-Michel 1971	N° 4	p. 71

Comment stopper l'envahissement des tangles autour du Mont ?	N° 4	p. 65-66
Les Anciens du « camp des aspis » au Mont Saint-Michel	N° 4	p. 63-64
14 ^e Rencontre poétique du Mont Saint-Michel	N° 6	p. 108-110

III. - RECHERCHES SUR LE CULTE DE SAINT-MICHEL

Les deux voyages de Saint Louis au diocèse de Coutances (J. Toussaint)	N° 1	p. 6-9
Monsieur Paris de Villedieu... et le culte de Saint-Michel	N° 3	p. 42-44
Saint Michel au Grand Sacre de Villedieu	N° 3	p. 45-47

IV. - VARIÉTÉS

Les marées de 1971	N° 1	couv. 3
Calendrier des célébrations de Pontmain (dans chaque numéro de 1971)		
Brève histoire des voyants de Pontmain	N° 2	p. 25-28
	N° 5	p. 83-85
Anna Stadler, ange des prisonniers	N° 3	p. 49-52
Réunion des médecins catholiques au Mont	N° 5	p. 86-92
La pollution	N° 3	p. 53-54
Les dix commandements de l'environnement	N° 4	p. 72
O Patience (éducation)	N° 4	p. 72
Humour de Pie IX	N° 5	p. 92
Jean-Sébastien Bach, chantre de saint Michel	N° 6	p. 101-106
Poésie d'automne	N° 6	p. 107

V. - BIBLIOGRAPHIE

Pontmain	N° 1	p. 16-17
Les Martyrs de Coutances	N° 2	p. 33
A travers les revues (sur Saint Louis)	N° 2	couv. 3
Mon Ange marchera devant Toi	N° 2	couv. 3
Livres de vacances	N° 4	couv. 2
Les Anges	N° 5	p. 82
Les bibliothèques médiévales des abbayes bénédictines de Normandie, de G. Nortier	N° 5	p. 78-82
P. Maximilien Kolbe	N° 6	p. 110

VI. - ILLUSTRATIONS

1. Couvertures, 1^{re} et 4^e pages :

N° 1 : Le village de Pontmain.
N° 2 : Saint Michel (mosaïque de Vessey, Manche).
N° 3 : Eglise de Villedieu-les-Poêles (Manche).
N° 4 : Mont Saint-Michel vu d'avion.
N° 5 : Saint Michel, de Grandson.
N° 6 : Cimetière américain de Saint-James.

2. Autres illustrations :

Centenaire de Pontmain	N° 1	p. 10-11-13-15
Les voyants de Pontmain	N° 2	p. 25-26-27-28
	N° 5	p. 84
Sacre de Villedieu	N° 3	p. 40-43-46
Cloche de Saint-Michel du Havre	N° 3	p. 48
Anna Stadler	N° 3	p. 49-51
Chartrier du Mont	N° 5	p. 79-81
Cimetière de Saint-James : vitraux	N° 6	p. 94-95
Jean-Sébastien Bach	N° 6	p. 103

(Suite de la page 2 couverture)

Le Mémorial-musée est séparé de la chapelle par un mur de granit qui porte l'inscription extraite de la prière du Cardinal Newman : « O Seigneur, soutiens-nous tout au long jour jusqu'à ce que les ombres s'allongent et que notre travail soit terminé — puis dans ta miséricorde, accorde-nous un asile sûr et la paix éternelle ».

Les vitraux qui ornent les côtés représentent huit des cités et villes du nord-ouest de la France libérées par les Forces américaines et françaises. Ce sont : Carentan, Cherbourg, Saint-Lô, *Mont Saint-Michel* (voir cliché 2, page 95), Mortain, Chartres, Paris, Brest ; les vitraux comportent leurs armes respectives et un aspect caractéristique de chacune d'elles.

(Extrait de la notice des visiteurs)

Vie de l'Œuvre de Saint-Michel

CONSÉCRATIONS D'ENFANTS

En septembre et octobre 1971, voici les enfants qui ont été consacrés à saint Michel et à Notre-Dame des Anges :

Antôh Moyali Rachel, Abidjan ; *Frank, Francine, José-Marie Médénou*, Cotonou ; *Henri Trémoulhac*, Brétigny ; *Laurent Clouet*, Magnac-Laval ; *Laurence Courtin*, Les Autels ; *Nicolas Vadot*, Cossington (Angleterre) ; *Bertrand Denis*, Saint-Raphaël (Var).

ARCHICONFRÉRIE DE SAINT-MICHEL

Au cours des mêmes mois de septembre et octobre 1971, vingt-huit adultes ont demandé leur inscription à l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Adieux à nos chers défunts

Mgr Pierre Hauptmann, décédé accidentellement près de Cherbourg ; *Mme Roger Besson*, à Millau ; *M. Marcel Hervin*, à Bréhal ; *M. Henri Blanchetière*, à Côtances ; *Mme François Marie*, à Saint-Ebremond-de-Bonfossé ; *Mme Léon Delarue*, à Sainteny ; *Sœur Bernerda Von Kreuz*, supérieure générale de la branche allemande des religieuses de Sainte Marie-Madeleine Postel ; *Mme Albert Dorey*, à Barfleur.

« Que saint Michel, le porte-étendard, les introduise dans la lumière sainte ! »

« Seigneur, Juge des vivants et des morts, accorde à tous ceux qui sont morts, la rémission de leurs péchés, et le partage de ta gloire, avec tous les Anges et tous les Saints. »

« *Les Annales du Mont Saint-Michel* »

Bulletin du Pèlerinage et de l'Archiconfrérie de Saint-Michel

— Paraissent tous les deux mois —

Abonnement ordinaire : 8 F - Abonnement d'honneur : 12 F

C. C. P. « *Annales du Mont Saint-Michel* », 442 Rennes